

Fontenelle, Thierry (1997): *Turning a Bilingual Dictionary into a Lexical-Semantic Database*, Lexicographica, Series Maior 79, Tübingen, Niemeyer, 328 p.

André Clas

Volume 44, Number 3, septembre 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002307ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002307ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Clas, A. (1999). Review of [Fontenelle, Thierry (1997): *Turning a Bilingual Dictionary into a Lexical-Semantic Database*, Lexicographica, Series Maior 79, Tübingen, Niemeyer, 328 p.] *Meta*, 44(3), 506–508.
<https://doi.org/10.7202/002307ar>

que traversent les hypothèses épistémologiques les plus discordantes. C'était donc un défi à relever au moment où certains rédigeaient des bulletins de santé plutôt alarmants sur une activité publicitaire surabondante et dispersée. L'ouvrage parcourt, dans leur diversité, les différentes facettes de la « translation », les effleurant sans toujours s'y poser. L'hétérogénéité conceptuelle — chaque auteur, maître confirmé ou jeune chercheur, traitant de son propre sujet — est heureusement tempérée par le délicat équilibre que les éditeurs ont trouvé dans le débat entre les défenseurs de la subjectivité herméneutique et les tenants d'une objectivité formaliste. Ils montrent aussi comment les recherches actuelles inaugurent une ère qui voit triompher la démarche multiperspectiviste et qui recentre les préoccupations sur les fonctions intuitives et créatrices du sujet traduisant.

Pour peu, on recommanderait de lire ce « *Handbuch* » comme un roman, de la première à la dernière ligne, laissant aux lecteurs le haut plaisir de la découverte.

Roger Goffin

Université libre de Bruxelles,
Bruxelles, Belgique

Fontenelle, Thierry (1997): *Turning a Bilingual Dictionary into a Lexical-Semantic Database*, Lexicographica, Series Maior 79, Tübingen, Niemeyer, 328 p.

Cette étude s'inscrit dans ce qu'on appelle la lexicographie computationnelle et tout particulièrement dans la lexicographie informatisée, c'est-à-dire qu'il s'agit de créer une base de données lexicales qui permette une consultation facile avec l'information souhaitée par les usagers. Il s'agissait donc de transformer le dictionnaire Collins-Robert en base de données enrichie sémantiquement afin de rendre accessible l'ensemble des connaissances métalinguistiques et collocationnelles. On a cherché à réutiliser, à extraire et à formaliser les connaissances lexicales, explicites ou implicites, des ressources lexicales informatisées. Ce travail s'inscrit tout à fait dans les préoccupations actuelles créées par l'explosion du marché de l'information et les besoins de traduction ainsi que d'autres outils linguistiques pour le traitement automatique des langues. L'auteur a voulu encore y associer les besoins pédagogiques: «...*this book could also be seen as an attempt to bridge the gap between computational research and pedagogical concerns...*». Dans cet ouvrage, l'auteur rend explicite l'organisation structurelle d'un domaine sémantique en décrivant la façon dont les éléments sont liés et il se sert tout particulièrement de la théorie du Sens — Texte d'Igor Mel'čuk. L'auteur s'attache tout spécifiquement à coder la soixantaine (56 pour être exact) de fonctions lexicales standard. Comme on le sait une fonction lexicale est représentée par la formule mathématique $f(x) = y$, où x est l'argument de la fonction et y , sa valeur. Ainsi, pour prendre un exemple facile de fonction lexicale, on peut citer la fonction Magn, qui est un intensificateur, et on obtient Magn(fièvre) = de cheval, Magn(majorité) = forte, écrasante; le contraire serait AntiMagn(majorité) = faible, courte. C'est ce système de fonctions lexicales qui permet à l'auteur de présenter toute une série de phénomènes de collocatifs. Après avoir présenté l'état de la question en examinant les diverses études disponibles, de Chomsky à Pustejovsky (Chapitre 4), après avoir analysé les divers projets de différents groupes en fonction des

définitions et typologies possibles des collocations (Chapitre 2), l'auteur analyse les dictionnaires de collocation comme le *BBI* de Benson *et al.*, 1986 (*BBI Combinatory Dictionary: A Guide to Word Combinations*), le SEC de Kozłowska & Dzierzanowska, 1982, 2^e éd. 1993 (*Selected English Collocations*), le EAC de Kozłowska, 1991 (*English Adverbial Collocations*), le LKWB de Ilgenfritz *et al.*, 1989 (*Langenscheidts Kontext-wörterbuch Französisch-Deutsch*) (Chapitre 3), l'auteur décrit la théorie Sens — Texte et le Dictionnaire explicatif et Combinatoire (Chapitre 5) en soulignant bien que «*despite its obvious limitations, Mel'čuk's theory proves to be a most interesting framework*».

L'auteur a donc codé, en utilisant l'appareil descriptif des fonctions lexicales environ 70 000 paires d'items linguistiques. À titre d'exemple, reprenons l'item *suspicion* qui se manifeste sous 26 entrées du dictionnaire, soit :

Arouse, avert, awake, baseless, confirm, dissipate, drive away, eliminate, entertain, harbour, just, quieten, remove, rest, rouse, suspicious (2x), suspiciousness (2x), unsus-picious (2x), verify, well-founded, well-grounded.

L'auteur a ensuite élaboré les fonctions lexicales de ce mot et a construit le relevé suivant :

suspicion

CausFunc₀: arouse, awake, rouse

Liqui: avert, dissipate, drive away, eliminate, quieten, remove

Oper₁: entertain, harbour

Real₁: confirm, verify

Ver: just, well-founded, well-grounded

AntiVer: baseless

A₁: suspicious

A₂: suspicious

Adv₁: suspiciously

Adv₂: suspiciously

AntiA₁: unsuspecting

AntiA₂: unsuspecting

S₀Qual₁: suspiciousness

S₀Qual₂: suspiciousness

Toute la seconde partie de l'ouvrage montre les possibilités d'exploitation de la base de données et les limitations ou les imprécisions de la théorie Sens — Texte, ce qui force l'auteur à créer de nouvelles fonctions lexicales (Chapitre 8), notamment l'introduction d'une fonction partie-tout, considérée comme étant simplement une relation sémantique dans la théorie, elle permet cependant de raffiner l'information et l'auteur la considère comme indispensable si l'on veut utiliser la base collocationnelle comme outil d'enseignement ou comme mécanisme pour les travaux d'intelligence artificielle. L'auteur propose également d'introduire la fonction Telic pour indiquer la fonction entre un nom argument (instrument) et son verbe typique qui lui est associé, on aurait donc Telic (key): open. Cette fonction existe dans la théorie de Mel'čuk, mais elle est plus restrictive, car la fonction Real se limite au complément d'objet direct. Cette fonction est souvent implicite dans le dictionnaire et l'auteur a donc dû recoder les informations du dictionnaire dans la base de données de la façon suivante :

Telic (glue) = stick, stick back
 Telic (axe) = chop at
 Telic (paint) = colour
 Telic (crayon) = colour
 Telic (rubber) = erase

L'étude est extrêmement fascinante. C'est un travail bien détaillé et bien analysée qui montre les voies à explorer et plaide pour une intensification de ce type de recherche. L'exploration du lexique, à la fois sur le plan théorique et appliquée, permettra de créer de nouveaux outils lexicographiques indispensables pour les traitements de l'information du troisième millénaire. Nous recommandons absolument la lecture de cet ouvrage.

André Clas
 Université de Montréal,
 Montréal, Canada

Gambier, Yves (dir.) (1998): *Discours professionnels en français*, Nordeuropäische Beiträge aus den Human - und Gesellschaftswissenschaften Bd., 16, Frankfurt am Main, Peter Lang GmbH.

Les neuf contributions réunies dans ce volume, qui portent sur la nature des « langues de spécialité », sur les perspectives textuelles dans l'étude des langues de spécialité et sur une réflexion dictionnaire, donnent un bon aperçu des recherches en cours sur le français spécialisé dans les pays scandinaves.

En plus de l'introduction de Yves Gambier, l'ouvrage réunit les contributions de neuf spécialistes nordiques du français de la communication professionnelle, se réclamant de cadres d'analyse très différents.

Finn Frandsen, de l'École des HEC d'Aarhus (Danemark), se penche d'abord sur la définition même de *langue de spécialité* et sur ce qui distingue cette langue de la langue générale. Après avoir passé en revue les définitions données à ce concept depuis Sager (1980) jusqu'à Lerat (1995) et qui voient la distinction entre LS et LG comme une distinction symétrique entre deux sous-systèmes linguistiques ou entre deux formes d'usage, il propose une distinction asymétrique sur deux axes, la LG ayant un statut épistémologique (l'idée de langue) et la LS un statut ontologique (formes d'usage particulières).

Yves Gambier, de l'Université de Turku (Finlande), dresse de son côté un bilan mitigé des études sur le français de spécialité : études dispersées, fragmentées, incertitude quant à l'objet d'analyse. Il distingue quatre courants dans lesquels les LSP sont tour à tour objet terminologisé (approche pédagogique selon laquelle les difficultés de compréhension sont à mettre sur le compte de l'ignorance des mots), utilitaire (avec une préoccupation didactique, rédactionnelle ou traductionnelle), indécis (où l'accent porte soit sur le code, soit sur le référent, soit sur les acteurs...) et, enfin, discursif (sous l'impulsion de diverses tendances de la linguistique fonctionnelle, dans lesquelles il voit de nouvelles pistes intéressantes). Tout en déplorant que les LSP restent trop cantonnées à la pédagogie des langues et trop confondues avec la terminologie, il conclut que les LSP ne sont pas sans avenir.